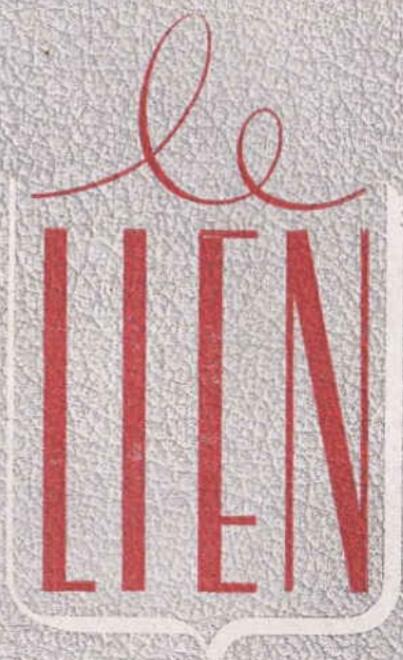


4^e ANNÉE
N° 37

JUILLET
1946



ORGANE MENSUEL
DE LA
COMMUNAUTÉ
DE TRAVAIL
MARCEL BARBU

Apprendre à penser seul au milieu de tous,
et au besoin contre tous. Car penser sincè-
rement, même si c'est contre tous, c'est encore
pour tous.

R. ROLLAND.

"LE LIEN"

Organe de la **Communauté de travail Marcel BARBU**
41, rue Montplaisir, VALENCE - Tel. 4-42

SOMMAIRE

CONSTRUIRE M. MERMOZ

NOTRE LUTTE R. BROZILLE

LETTRÉ AUX JEUNES FILLES J. URPIN

NOS AMIS

CHEZ NOUS : *Equipe Berceau — Jeunes Ménages — Nouvelle Promotion — Conférences — Après la noce.*

LE METIER

GROUPES DE QUARTIER : *Romans — Montplaisir — Tugaux.*

TOUTE LA VIE : *Note du Service Social — LA VIE PHYSIQUE* : La Natation — Hygiène-Santé — **LA VIE INTELLECTUELLE** : Bibliothèque — Nous avons lu pour vous — Le Foyer de Culture : R. ROLLAND — Note sur l'Exposition : R. ROLLAND — **LA VIE SPIRITUELLE** : Section Catholique — Section Protestante — Les Humanistes dans la Communauté — **LA VIE ARTISTIQUE** : Le quatuor Loewengurth : S. A. — L'Exposition M. Denis : SCHRANTZ — **LA VIE SOCIALE** : La question sociale : R. DU TEIL — Combovin.

RECITS : *Une patrouille au Mont-Froid..* VERNET

REGARDS SUR LE MONDE : *Le Village - Collège d'Impington.*

LIBRES PROPOS : *Esprit des Camps, où es-tu* : A. VERROT — *Parlons de Mariage* : ROLLAND et G. GRANIER — *Une bonne Moyenne.*

NOTRE RAYONNEMENT G. RIBY

C O N S T R U I R E

Le samedi 20 juillet nous avons inauguré la grande salle des Fêtes dans le souvenir et dans la joie.

C'est en effet un heureux signe que celui par lequel notre petite Annick Hermann coupa le ruban symbolique.

Elle a affirmé par son geste le triomphe de la vie sur la mort, de la création sur la destruction. Nous sommes tous sûrs qu'à travers elle, son papa communiait avec nous dans la joie et dans l'espoir.

Communion dans la joie ? Bien sûr, c'est toujours une joie de bâtir, de créer, d'édifier. Autrefois, nos pères, dans la foi et l'espoir, élevaient jusqu'au ciel les flèches de leurs cathédrales. Plus modestement, à côté des gigantesques fabriques, nous avons posé les premières pierres de « Notre Maison ».

C'est une bien modeste partie, une toute petite cellule du grand ensemble que nous rêvons. Il nous plaît particulièrement de constater que la première salle soit affectée au service Social. Nous voulons marquer par là toute l'importance de cette activité dans notre Communauté. C'est que nous n'oublions pas le but, la fin de notre activité : Faire des hommes.

Mais ce premier bâtiment c'est aussi l'annonce de nos futurs projets, c'est l'affirmation tangible, pratique de nos espoirs. C'est à ce titre aussi que nous trouvons dans son achèvement une signification particulière.

Oui, chers camarades, en bâtissant, nous communions dans une même espérance, celle d'améliorer nos conditions de travail, d'embellir le cadre de nos diverses activités.

Et, notre « Maison » sera belle. Elle ne sera pas seulement le lieu où nous travaillons, où nous gagnons notre pain, elle sera aussi le cercle où il fait bon étudier, causer, se rencontrer. Elle sera à notre mesure et nous l'aimerons parce que bâtie dans l'affection, la générosité et l'effort de tous.

En inaugurant notre belle salle des Fêtes, nous avons marqué une étape. Désormais, nous serons chez nous pour célébrer nos fêtes, pour nous réunir dans ces touchantes soirées communautaires.

N'avez-vous pas remarqué comme le premier bal était réussi ?

Dans la simplicité et l'amitié, la joie éclatait sur tous les visages. C'est bien et c'est beau. La détente après le travail, la joie partagée, cette fraternité virile qui nous lie chaque jour davantage, tout cela est bon et nécessaire.

Et c'est encore dans la joie, avec plus de courage, plus d'audace que nous poursuivrons notre effort.

MERMOZ.

NOTRE LUTTE

Dans le désordre, l'insécurité où le monde est plongé, nous pourrions, nous, membres des Communautés de Travail, nous installer dans notre Tour d'Ivoire pour y vivre à l'abri des coups, devant une bonne table, heureux, nous souciant peu de ce qui se passe de l'autre côté.

Eh oui, nous pourrions laisser glisser les jours après les jours, les ans après les ans, et fermer notre porte aux curieux, à ceux qui cherchent encore, malgré tout, à ceux qui veulent faire du neuf, du solide.

Nous pourrions aussi, par peur de la bagarre, sélectionner notre embauche et ne prendre avec nous que de pauvres types dont on sait qu'ils « la fermeront ». Mais c'est mal connaître la Communauté, car se serait la transformer en une cellule fermée, étroite, égoïte. Ce serait aussi la condamner.

Notre Communauté offre ce caractère qui lui est propre, c'est qu'elle est bâtie sur la vie, qu'elle évolue avec le temps ; et pour que cette évolution ne soit pas à retardement il faut que nous ayons les yeux grands ouverts sur tout ce qui nous entoure. Tant du côté technique, que du côté humain nous sommes attentifs à tout ce qui se fait, tout ce qui se prépare, tout ce qui se cherche, et peut amener la personne humaine à son plein épanouissement.

Voilà pourquoi nous envoyons nos camarades dans des stages de perfectionnement, dans des centres culturels, sportifs et autres.

Mais ce serait mal connaître notre Communauté que d'en faire une machine qui suce, qui prend, et qui en retour n'apporte rien à la Société. Car nous voulons notre part de responsabilité dans cette société.

Il y a des milliers et des milliers de gars qui veulent en

sortir, qui veulent connaître enfin la vraie liberté, qui veulent un peu plus de justice, un peu plus d'amour, un peu plus de vérité dans les rapports entre les hommes. Nous ne sommes pas infailibles et encore moins parfaits, mais nous considérons comme notre premier devoir de faire connaître à tous ces gars ce que nous avons réalisé chez nous et qui peut leur faire espérer des jours meilleurs, loin de toute théorie par trop philosophique.

Et il y a la multitude des gars qui doutent, qui ne croient plus à rien. A ceux-là, nous ferons connaître la première étape de ce monde nouveau auquel ils ne croient plus, après avoir tant lutté pour le trouver.

Nous redonnerons du courage à tous les hommes, de tous les horizons qu'ils viennent, car nous leur apportons simplement, mais avec certitude, les moyens de *gagner* leur libération.

R. BROZILLE.



Lettre aux jeunes filles

Il n'y a pas à dire, il faudrait avoir une rude dose de supériorité pour être féministe étant soi-même femme ! Car soyons sincères, combien y en a-t-il dans le clan féminin qui suivent avec attention et surtout assimilent les cours qui leur sont faits ? Mettons une dizaine... Or, regardez les garçons. Ils ont le même âge que nous, ont fait les mêmes études, ont la même culture ; nous devrions être à égalité, alors qu'en réalité ! D'où cela vient-il ? D'abord de la mobilité de l'esprit féminin qui s'absorbe plus difficilement dans l'abstrait que ne le fait celui des hommes ; ensuite de la paresse notoire que la plupart d'entre nous éprouvent dès qu'il s'agit d'un effort intellectuel inhabituel, mais surtout et plus que tout, parce que la grande majorité de la masse ouvrière féminine n'a pas encore senti la nécessité de s'élever, de se cultiver, non pas pour prendre en mains de grandes responsabilités ou se créer une indépendance illusoire, mais pour être dans son petit rayon d'influence familiale ou sociale des éducatrices, ou plus simplement, des êtres compréhensifs ouverts au monde extérieur. Et c'est ainsi que sur les mêmes bancs les garçons « qui ont compris » et les filles que « cela dépasse » apprennent à se connaître...

Alors, que fait-on pour tromper cette immobilité que n'aime pas la jeunesse active ? On papote, on chahute, on se fait les ongles d'un air absorbé et surtout, sous des fronts en apparence attentifs, on rêve, on rêve inlassablement, parce qu'on a dix-huit ou vingt ans et que la voix de celui qui parle rythme la pensée de son martèlement. N'est-ce pas que c'est ça ? Dame, entre femmes on se connaît ! Et je me rappelle avec amusement la fantaisie écolière que j'ai été et qui n'avait rien trouvé de mieux à sa dernière année de lycée, que de passer ses heures de cours de géog. au grenier, sous prétexte que le prof. était « barbe », (c'est encore de toute ma scolarité, une de mes moins grosses sottises !). Alors vous pensez, les « papoteuses », les « chahuteuses » la sympathie que j'ai pour vous et combien il me faut de raison parfois pour continuer à suivre le cours ! J'ai été une forte tête... mais j'ai évolué, comme vous évoluerez vous-mêmes, et au fond je crois qu'il est dommage de ne pas garder pendant de longues années cette indomptable indépendance d'esprit, de cœur, d'enthousiasme qui compose l'enfance dite « terrible ».

Pourtant, mes camarades, ne vous faites pas d'illusions : les rires et l'insouciance, les nuits de bal et les fanfreluches, on s'aperçoit un jour qu'il n'en reste plus rien que des souvenirs dénués d'amertume et je vous assure que vous regretterez profon-

dément devant le néant de votre vie intérieure de ne pas avoir essayé de sortir de votre futilité. Et dans la vie monotone, dure, (disons-le, écœurante même), nous devons à toute force, mettre dès notre adolescence, une centre d'intérêt spirituel et moral, si nous voulons être autre chose et mieux que ces poupées d'amour que les garçons, tous sourires au dehors, méprisent profondément.

Allons, les filles, faites un effort. Je vous assure que c'est sérieux que je voudrais pouvoir vous communiquer, toute la chaleur de l'amical élan qui me pousse à vous écrire. Il y a mieux à faire que de s'ennuyer ostensiblement, de décréter : « Je n'ai pas compris je ne comprends pas, je ne comprendrai pas », d'affirmer une fois pour toutes avec parti-pris : « Moi, je ne suis pas assez instruite, alors vous comprenez... ». Sont-ils plus instruits que vous les garçons qui eux ne baillent pas, écoutent et vous regardent vous agiter en songeant : « Quelles têtes de linottes » ! Pensez-y, les papoteuses, un jour il y aura un compagnon à vos côtés, qu'il faudra aider, réconforter, soutenir, comprendre. Il faudra concilier un amour sans nuages et de gros soucis matériels, une vie calme et pourtant ardente. Tous ces soucis, toutes ces luttes qui, soutenues avec une certaine crânerie sont les vraies richesses de l'amour. Ne croyez pas que vous acquerrez une personnalité aussi accusée du seul fait que vous deviendrez Madame. J'avais une camarade de classe qui ne savait pas faire la cuisine et à qui sa mère — drôle de mère — avait affirmé que ça viendrait avec la bénédiction du curé ! Je vous donne la recette sous toutes réserves, vous savez !

Oh ! je sais bien, ce doit être difficile de jouer à l'écolière quand on joue déjà à la femme, mais réfléchissez avec sincérité, avec compréhension.

Vous n'avez donc jamais eu envie de savoir pourquoi tel livre, très apprécié du public vous laisse un malaise, pourquoi certains actes, certaines phrases vous choquent sans raison apparente, ou vous bouleversent. Pourquoi ils vous vient certains jours de grandes bouffées d'enthousiasme, qui vous font voir toutes laideurs au travers d'un voile d'apaisante euphorie; de vous créer du bonheur, un grand bonheur fou et magnifique parce que vous sentez votre jeunesse et que cette ardeur répond à vos désirs ?... N'avez-vous pas compris surtout l'âpre griserie de se sentir au-dessus de la foule, d'entrevoir des horizons qui eux, sont la liberté, la seule, la vraie, l'absolue liberté puisqu'il n'y a ni règle ni contrainte pour l'endiguer et parce qu'alors vous serez maîtresse absolue d'aspirations, de rêves, d'espoirs, dans un monde que vous bâtirez à votre image et qui sera fidèle à vos appels. On peut vous obliger à vous plier devant telle ou telle convention. Personne au monde ne pourra courber votre pensée dans un certain sens si vous avez une personnalité suffisamment affirmée pour avoir vos idées... et pour les garder... !

Croyez-moi, c'est une satisfaction de ne pas crier avec les loups

et de sentir parfois qu'immuable dans sa tour d'ivoire, on suit une position, une seule, et qu'on s'y tient !

Il est incontestable que beaucoup d'entre nous n'ont nul désir d'acquérir le minimum de culture intellectuelle dont j'ai parlé plus haut. Alors, pour vous, celles qui ne suivent pas, et pour les autres, convaincues avec juste raison de la nécessité d'une culture essentiellement féminine, je demande des cours à notre portée : couture, coupe, cuisine, enseignement ménager, secourisme; puériculture, conférences libres, mais susceptibles de nous plaire. Toutes ces connaissances sont les premières à exiger d'une femme, et je reconnais que ce sont ces cours qui recueillent le plus de suffrages.

Alors, camarades, en route pour du bon travail à la rentrée — les garçons en prendront sûrement une jaunisse d'étonnement — et nous leur montrerons qu'après tout, dans un autre domaine, les filles elles aussi ont de la cervelle !

Et sans rancune pour ma franchise, j'espère ?

J. URPIN.



NOS AMIS

DE LYON

Monsieur Jean Hureau, des Eclaireurs de France, venu nous voir, nous écrit pour nous dire son espoir en notre Communauté :

« ...Je craignais fort en allant à Valence d'être déçu et de découvrir qu'entre les principes et le concret il y avait des marges, des renoncements. Je ne l'ai pas été : j'avais de l'estime et de l'admiration pour le cran de votre communauté, j'ai maintenant de l'enthousiasme et une foi totale en la force de vos principes et de vos réalisations. On n'arrêtera pas, personne n'arrêtera, un mouvement libérateur de cette sorte.

Je n'avais jamais jusqu'à ce jour découvert en dehors du scoutisme et notamment des Eclaireurs de France, des hommes capables de tout partager : nourriture, couvertures, peines et espoirs, des hommes capables de s'attacher parfaitement à la vérité, de se sentir responsables, d'aimer les responsabilités, de se déclarer pour un code d'honneur, d'y adhérer publiquement, d'accepter d'être jugés par leurs camarades sur lui.

Je continuais à diriger des camps écoles, à encourager nos groupes locaux, persuadés que même si la vérité, si le bien ne devraient pas plaire au grand nombre, ne pouvaient pas payer de succès, il fallait le crier, le réaliser avec les Jeunes au moins, en attendant qu'un jour enfin la graine germe.

Dans les Centres d'entraînement, professionnellement, chez les Eclaireurs de France, à mes instants de loisirs, je cherchais à dire aux hommes que l'on pouvait être de familles spirituelles différentes, s'affirmer comme tel, et être amis.

Je cherchais à faire comprendre qu'un homme ne pouvait vivre uniquement de certitudes gastronomiques, vestimentaires, matérielles, qu'il lui fallait aussi et surtout l'amitié, la force des idées fortes le dépassant, l'animant.

Tout cela vous l'avez fait entrer dans la vie, dans les foyers. Vous le faites entrer chaque jour. Comment voulez-vous dans cette certitude même et enthousiasmante, que je ne vous apporte pas une adhésion totale ? »

DE NANCY

Monsieur Fizaine est aussi heureux de la visite qu'il nous a faite.

« ...J'ai été vivement intéressé par ce que j'ai vu. Il y a là une réussite incontestable, et je vais en faire part à mes collègues de l'Union des Chambres Syndicales de l'Est...

...Je pense que la Société ne peut pas ne pas évoluer vers une forme quelconque de collectivisme. La vôtre est humaine, elle tient compte du tempérament français et elle permet une évolution pacifique ; c'est pourquoi je ne saurais trop féliciter M. Barbu, vous-même et tous vos collaborateurs de ce que vous avez su réaliser.



EQUIPE BERCEAU

Et trois de plus :

Jacqueline BERNARD, né le 4 juillet 1946 ;

Claude VERCELLINO, né le 5 juillet 1946.

Serge BROZILLE, né le 24 juillet 1946.

JEUNES MENAGES

Nous avons la joie de vous annoncer les fiançailles de :

Aimé RAYNAUD, Compagnon, et de Ginette SEIGNOBAUX,
Compagne.

Ils attendent, pour se marier, un logement... comme beaucoup
d'autres.

NOUVELLE PROMOTION

POSTULANTS

Par décision du Conseil Général du 28 juin 1946 :

MM. MONDON Alexandre — MONTEYREMAR Camille —
PINTER Louis — DER ALEXANIAN Serge — Mme NOEL Odette

CONFERENCES

— Notre camarade BOCHET qui vient de finir son stage d'information à la Communauté, a bien voulu nous faire une causerie sur le Mouvement Ouvrier depuis la Révolution de 1789 jusqu'à nos jours.

Rétrospective très imagée du Mouvement Ouvrier avec toutes ses conséquences : amélioration des conditions de vie de la Classe Ouvrière, participation au gouvernement des militants ouvriers sortis de la masse.

Dans l'ensemble un très bon exposé qui a intéressé vivement les Camarades, et qui a apporté une documentation sérieuse pour notre système de travail.

— Le Père LOEW, d'Economie et Humanisme, nous a fait un exposé sur la vie des dockers de Marseille.

Dans un langage très direct, il nous a dépeint les conditions misérables de ces hommes et de leurs foyers, logés, pour la plupart, dans quelques mètres carrés et méprisés le plus souvent par leurs semblables.

Il nous rappelle pourtant que les Dockers jouaient vers 1860 un rôle très important car ils formaient à l'époque une communauté forte et unie. C'est le développement des Chemins de fer qui les a réduits à la misère.

Nous remercions le Père Loew d'avoir réussi en une demi-heure à nous dire tant de choses.

APRES LA NOCE

Madame et Monsieur FAURE ;

Madame et Monsieur PATÉ ;

Madame et Monsieur MANDON,

remercient les membres de la Communauté des marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion de leur mariage.

DEUIL

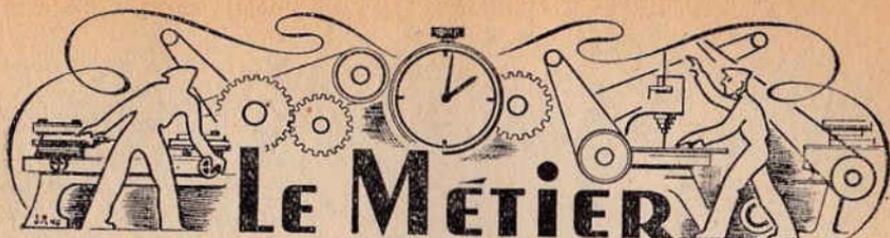
— Notre petit Jean-Paul CHOMEL qui était âgé de quelques jours nous a quitté le 22 juillet. La Communauté tout entière prend part à la vive douleur de ce jeune foyer.

REMERCIEMENTS

— Madame SIBERT remercie de tout cœur le groupe des « Survivants » pour les marques de sympathie qui lui ont été témoignées à l'occasion de l'anniversaire de la mort de son mari.

— Madame et Monsieur CHOMEL remercient les membres de la Communauté pour toute l'affection qui leur a été témoignée à l'occasion du décès de leur petit Jean-Paul.





FABRICATION

PRODUCTION JUILLET

31.002.....	9.200
31.005.....	6.400
31.027.....	1.800
30.131.....	100
30.093.....	800
Total	18.300

Le programme des 31.027 est en retard de 100 pièces, ce qui est très normal étant donné qu'il s'agit d'un démarrage de ce modèle.

Il y a encore un retard : 1.100 de 30.131 à signaler pour cause de mise au point dans l'outillage.

Le modèle de 31.005 est en retard de 600 pièces dû à certaines malfaçons des grandes glaces.

DANS LES ATELIERS

— La Tarex est annoncée. Nous devons la recevoir dans la première semaine d'août. Nous verrons tourner à la rentrée.

— Il y a un relâchement dans la qualité du travail fourni, beaucoup trop de loupés. En conséquence, aucun changement d'opérations ne se produira tant que le travail demandé ne sera pas exécuté impeccablement dans des temps normaux.

— Le service entretien a déménagé une nième fois, et rien ne nous dit que cette nième fois est la dernière. Il est vrai que pour les transports, déménagements et autres modifications, nous nous sommes faits depuis cinq ans une solide réputation.



Dans les GROUPES DE QUARTIERS

ROMANS

C'est un nouveau groupe qui réunit bon nombre de célibataires. Nul doute que de nombreuses propositions soient faites à la direction, lorsqu'on sait le triste sort de nos futurs St-Nicolas ou Catherinettes.

Le responsable est Roger MAYAUD, 77, Avenue de Romans.

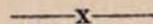


MONTPLAISIR

Le groupe Montplaisir fait des propositions concernant l'entraide dans les groupes de quartier :

Ayant constaté sur un fait précis (maladie de Mme Bonnardel) les difficultés rencontrées, le groupe a décidé qu'en cas de maladie, accident d'une maman : 1° L'enfant ou les enfants seraient pris en charge immédiatement par un ou plusieurs foyers désignés à l'avance. De cette manière, la maman malade est déchargée immédiatement du souci des petits. Cela lui permettra en outre de se reposer et de guérir.

2° La femme de ménage serait mise immédiatement à la disposition du foyer dont l'épouse est malade (et cela quelque soit les engagements que la femme de ménage assure d'une manière normale).



TUYAUX :

Le Remboursement des frais médicaux des femmes de postulants n'est au compte de la Communauté que sur la base des Assurances Sociales.

— Les soins donnés par le **Service Social** de la Communauté sont gratuits.

— Les femmes de Postulants en **Contre-Effort à Mourras** n'ont rien à déboursier : elles sont au pair.

— A compter du 1^{er} Juillet, le tarif journalier est élevé de 75 à 100 francs pour tous séjours (stages, convalescences, etc...)

— N'allez plus voir la figure sinistre du percepteur. Voyez le **Service Social**.

— Ne perdez pas de temps pour envoyer des télégrammes : **Service Social**.

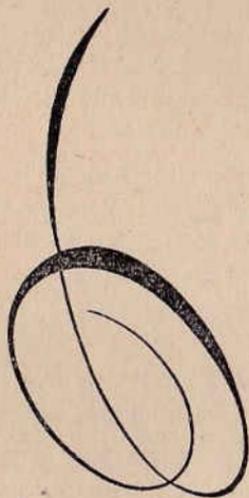
— X —

LE LIEN :

Afin d'éviter les erreurs dans les distributions du « Lien », les Chefs de Groupe devront aviser l'Equipe Journal (M. Delaye), de toute modification ou mouvement dans la composition du groupe.

Ceci est aussi valable pour les nouveaux groupes qui se forment (ex-Valensolles - Imberbes, etc...)

J. DELAYE.





NOTE DU SERVICE SOCIAL

Avec la saison d'Été nous venons de mettre en route un programme de travail qui permettra une décompression intellectuelle au profit de l'activité physique.

Quatre heures de sports par semaine permettront à chacun de poursuivre son entraînement dans sa spécialité.

— Sur le plan intellectuel, un nouveau programme est à l'étude qui fonctionnera sans doute à la rentrée d'octobre.

Il sera transmis aux membres de la Communauté en temps utile pour discussion et approbation.

— Sur le plan Sécurité Sociale, il faut étudier sérieusement les projets en cours (Parodi-Croizat). C'est une question très importante pour la Communauté, et il faut que chacun puisse donner son avis lorsque nous en discuterons en Assemblée Générale. Mais il faut pour ce à, que chacun soit documenté et connaisse bien la question.

Le Journal Officiel, le Bulletin de A.I.D.E. qui sont à votre disposition contiennent l'essentiel de ces projets.

— Les cours de familiers sont arrêtés jusqu'en octobre.

La dernière formule semble donner de bons résultats, peut-être faudrait-il la compléter par un cours de coupe ou soins ménagers. C'est à vous, Mesdames, de nous répondre.

Le Service Social.

La Vie Physique

LA NATATION

CONSEILS AUX DEBUTANTS

Voici l'époque des ébats joyeux dans l'onde claire et tiède, celle des baignades en rivières et en piscines, avec tous les agréments qu'elles comportent, avec tous les bienfaits que l'on doit à la natation.

L'époque aussi des imprudences et des sottises que commettent tous ceux qui ne savent pas nager.

Certains disent qu'il est difficile d'apprendre à nager. Eh bien, ils se trompent, la natation n'est pas un exercice physique supérieur, c'est simple. Il s'agit de vouloir et de plus c'est une assurance sur la vie contractée à bien peu de frais. Ce qui empêche beaucoup de gens d'apprendre à nager : c'est la peur de l'eau. Il nous faut vaincre cette peur et voici comment on y arrive rapidement.

Il faut tout d'abord faire connaissance avec l'élément liquide ; il faut se familiariser avec l'eau. Celui qui a confiance en elle verra tout de suite que c'est une amie. Par contre si l'on s'avance avec méfiance, si l'on se tient constamment sur la défensive, l'eau se vengera en vous faisant boire plus que vous ne désirez.

Pas de gestes brusques, pas de mouvements soudains. Avant d'essayer quoique ce soit, assurez-vous donc que le corps humain flotte. Mais oui, le principe d'Archimède : tout corps plongé dans l'eau subit une poussée de bas en haut, etc... Laissez-vous aller en arrière, les bras en croix et demandez à un camarade de vous soutenir légèrement la nuque pendant que vous vous couchez sur le dos, sans heurts, sans secousse, vous verrez que vous flottez. Pour décider les jambes à quitter le fond de terre ferme donnez un petit coup de jarret, trois fois rien et les jambes remontent à la surface. Rappelez-vous ceci : Ne pas lever la tête tant que vous êtes couché sur le dos, car vous détruisez l'équilibre et alors plouf : disparition entre deux eaux. L'incident n'est pas grave puisque vous avez pied. Pour vous redresser, votre compagnon vous aidera facilement. Répétez ces exercices aussi souvent que vous le pourrez jusqu'à ce que vous vous sentiez capable de les exécuter seul, sans le secours de personne.

Plus tard, vous apprendrez de vous-même à mettre volontairement la tête sous l'eau. Vous verrez comme c'est facile. Vous saurez ouvrir les yeux, mais oui, et vous verrez ce qui se passe au fond. Mais ne sautez pas un échelon, dans cette ascension dans le savoir. Les trois-quarts de novices veulent mettre la charrue avant les bœufs et apprendre à nager avant d'être habitués à l'élément dans lequel ils évolueront. Aussi dès que la moindre vaguelette vient leur mouiller le visage, c'est l'affolement, on ne sait plus où l'on est, on s'accroche à n'importe qui, n'importe quoi et c'est ainsi que les accidents arrivent. Tandis que si vous vous êtes habitués progressivement, qu'importe le visage mouillé, ou une gorgée

d'eau avalée, par mégarde, puisqu'on a fait cela dix fois, cent fois avant de commencer à prendre des leçons.

Il existe des personnes qui sont persuadés que la meilleure manière d'enseigner la natation est de jeter tout simplement le débutant à l'eau en disant : « il se débrouillera bien tout seul ». Est-il utile de souligner tout ce que cette méthode comporte de stupide et néfaste ? Comment imaginer qu'un novice déjà impressionné par l'eau ne sera pas épouvanté pour le reste de son existence en se sentant lancé et se voyant disparaître dans un remous bouillonnant. Aveuglé, asphyxié à demi il n'a qu'un désir une fois de retour sur la berge, fuir au loin. C'est ainsi que beaucoup de gens ont un peu peur dès qu'ils voient de l'eau et c'est par cette méthode brutale que l'on dégoute les débutants.

Apprenez à connaître et à aimer l'eau vous verrez qu'elle vous donnera des plaisirs toujours nouveaux.

WOLFS.

— X —

EQUIPE HYGIENE-SANTÉ

Au sein de l'équipe actuelle

L'Equipe est allée visiter le jeudi 2 mai, ce qui sert actuellement de garderie d'enfants.

Il est indéniable que ce projet fut à l'origine, et reste encore, du provisoire, et il faut prévoir un autre local, au plus tard pour la rentrée, car les enfants de plus en plus nombreux le jeudi après-midi, les conditions d'hygiène nettement insuffisantes, et si l'on peut accepter momentanément une situation rendue supportable par le beau temps, le froid et la pluie réclameront de nouvelles dispositions applicables dès que possible.

L'Equipe essaie donc de rendre un peu plus confortable la salle accordée à nos tous-petits. C'est ainsi que nous avons décidé de décorer les murs, de faire augmenter et mettre à la taille des enfants le matériel existant, de constituer une pharmacie de première urgence, des jeux ; de faire poser un placard, une prise électrique, des torchons et d'assurer le nettoyage régulier de la salle. Avant quinze jours nous comptons bien que tout sera réglé si chacun y met un peu du sien et nous pourrions entreprendre autre chose. Nous faisons appel à tous nos camarades pour qu'ils trouvent chez eux des jeux inutilisés, et à défaut des bobines de fil vides, des tombées de bois, des jeux de brutes de différentes grandeurs, en un mot tous ce qui est susceptible d'occuper nos gosses.

Il est un autre sujet de préoccupation pour l'Equipe, et pas des moindres : la dératisation. Genest, assailli de difficultés, fut longtemps à s'arracher les cheveux et à recevoir des quolibets. Enfin, vendredi, à la réunion d'Equipe il nous a déclaré avec un soulagement évident : « J'ai mis du pain avec du virus, et « ils » ont tout mangé ! » Devant un si bel exemple de zèle, rassurez-vous, Communautaires, l'Equipe est là... tout au moins pour donner des indigestions aux rats, avant de savoir et de pouvoir simplement en éviter à ses camarades !

La Vie Intellectuelle

EQUIPE BIBLIOTHÈQUE

Nouvelles acquisitions

Les Yeux d'Elsa, d'ARAGON.

Personne ne m'aime, d'Elsa TRIOLLET.

Le sable du temps, de VERCORS.

Histoire du travail et de la civilisation, de BOUGIE-LEFRANC.

Technique natation (notice).

Poésies d'Extrême-Orient, de TRAN VAN TUNG.

Sinistres rendez-vous, de Peter CHEYNEY.

La Guerre des Boutons, de PERGAUD.

Journal d'un prêtre ouvrier en Allemagne, Henri PERRIN.

Jésus en son temps, Daniel ROPS.

Tarass Boulba, Nicol GOGOL.

Sous le signe du Taureau, Henry TROYAT.

Le Chemin du Soleil (Prix Fémina 1945), A. M. MONNET.

Au Cœur des Ténèbres, J. B. PRIESTLAY.

Livres parus

DUEL DANS L'OMBRE

de Peter Cheiney

Humoristique et captivant, ainsi se présente l'ouvrage de Peter Cheiney, auquel la guerre a inspiré un nouveau chef-d'œuvre.

C'est le récit toujours passionnant de la lutte sournoise et silencieuse que se livrent les agents du service de contre-espionnage d'Angleterre, d'Ecosse et du Portugal (refuge des espions nazis) dans une atmosphère de luxe frelaté.

Kaène et Guelvada, une fameuse paire d'agents secrets mettent à mal les espions nazis tout en gardant un inébranlable sang-froid.

Les amateurs de romans policiers intéressés à la lecture de cet ouvrage trouveront également en bibliothèque la suite de « Duel dans l'ombre », intitulé « Sinistres rendez-vous ».

Ce deuxième épisode n'est pas moins passionnant que le premier.

PERSONNE NE M'AIME

d'Elsa Triolet

Un récit tout simple conté dans le style intime et familier auquel nous a habué l'auteur du « Dernier accroc coûte 200 frs. »

La résistance ne fut pas une affaire de héros, de héros conscients. Elle fut faite par des hommes et des femmes qui ne croyaient remplir que leur devoir.

Mais n'est-ce pas là la véritable grandeur ? et cette apparente simplicité ne cache-t-elle pas une richesse de l'expression ainsi qu'une étude psychologique réussie.

Cette désillusion des lendemains de la libération, nous l'avons tous connue. Mais nous pouvons refaire cette unanimité nationale pour la grandeur nouvelle du pays.

NOUS AVONS LU POUR VOUS

LE COMBAT SILENCIEUX, d'André Salvet

La résistance française devrait susciter parmi les jeunes des livres où se retrouveraient l'écho de leurs combats, de leurs aventures, de leur foi.

Ces récits, souvenirs, quels qu'ils soient, ont une valeur de documents destinés à former plus tard le noyau de la légende historique.

De tous les récits qui ont paru jusqu'ici, se détache « Le Combat Silencieux ». Ce-ci-ci révèle déjà nettement la personnalité de l'écrivain et de l'homme.

Livre plein de fraîcheur, écrit par un jeune homme qui ne cherche pas un autre lui-même, un personnage artificiel pour mieux plaire au lecteur.

Chez André Salvet, rien de semblable, une aisance toute naturelle et que réchauffe, pour le lecteur suprême plaisir, le sens de l'humour.

L'Auteur, André Salvet, présente l'histoire de Pierrot, de son nom de résistant, nom choisi avec intention — ou certaines aventures survenues à l'un de ses amis qui a tenu à garder l'anonymat.

Après avoir lu le livre d'André Salvet, on a confiance et on espère que ceux qui lui ressemblent et qui sont doués d'une vie inférieure puissante restent fidèles à eux-mêmes et qu'ils ne laissent pas entamer leur spontanéité, ni par les slogans, ni par une gloire factice.

PAGON Roger.

JESUS EN SON TEMPS, Daniel Rops.

Ils sont bien rares ceux qui, au moins une fois dans leur vie ne se sont pas franchement posé la question : « au fond... qu'est-ce que Jésus-Christ ?... »

Si extraordinaire que cela paraisse, pour se documenter sur ce sujet on rencontre de grandes difficultés : on n'ose guère poser de questions — les livres qui se présentent sont trop religieux et souvent d'un genre déplaisant — ...quant aux Evangiles, si l'on en lit quelques passages, on va rarement jusqu'au bout et leur lecture réclame beaucoup d'explications.

Aussi un ouvrage tel que « Jésus en son temps » de Daniel Rops présente-t-il un grand intérêt, ne serait-ce que pour un esprit simplement curieux... Dans une langue claire et sobre, très agréable à lire, Daniel Rops nous offre une étude sur le Christ, objective, sérieuse, très complète et pleine de vie.

Dire qu'elle est publiée dans la collection « les grandes études historiques — de la librairie Arthème Fayard est déjà une bonne référence au point de vue scientifique.

Il ne s'agit pas d'un livre de piété pour enfant de chœur ou demoiselle pieuse, c'est réellement « une grande étude historique. »

Daniel Rops est catholique, chrétien authentique (et vraiment sympathique à quiconque a lu quelques-uns de ses romans). C'est une indication pour savoir dans quel esprit il veut faire connaître Jésus... En même temps que l'impartialité d'un historien sérieux, il entourera son étude du souci constant de la vérité.

Venant après tant de nombreuses études sur le même sujet l'ouvrage de Daniel Rops bénéficie des dernières découvertes historiques. Dans une introduction qui est un des bons chapitres du livre. l'auteur décrit abondamment les sources où il a puisé tous ses renseignements, et il en discute la valeur : textes anciens chrétiens et païens — documents archéologiques — études géographiques.

Puis il aborde directement le sujet. Au fur et à mesure des détails de la vie de Jésus, toute une époque nous apparaîtra riche de détails historiques qui pour le moins piquent la curiosité et soutiennent l'intérêt du livre. Un monde se découvre à nos yeux, bien vivant, tout au long de la lecture il nous permet de mieux comprendre Jésus. Le titre est vraiment justifié, c'est « Jésus en son temps » : La vie de l'homme prodigieux qui a vécu sous Tibère César, dans la province de Judée, petite parcelle de l'immense empire Romain : dates et lieux bien définis... A ce point de vue, il faut noter spécialement le chapitre « un canton dans l'empire » qui se lit très facilement, qui situe les événements dans une vivante description historique, sociale et économique du monde romain qui a vu naître le christianisme.

Des tableaux de dates et des cartes permettent de suivre le déroulement des faits.

Il ne peut être question de résumer une vie de Jésus de 600 pages. Un résumé ne dirait que des choses connues. Ce n'est pas un livre qu'on lit en quelques heures à la façon d'un roman policier, c'est une étude historique qui demande un peu de temps dans la mesure où elle veut être profitable.

Le style simple et le don d'historien de l'auteur met ce livre à la portée du grand public.

Chrétiens et incroyants — pour des motifs sans doute différents — auront grand intérêt à découvrir ou à connaître plus objectivement celui qui pour des foules est encore vivant 1900 ans après son supplice.

Jean LEPETIT.

Daniel Rops (pseudonyme de M. Henri Petitot) est un écrivain de classe. Encore relativement jeune il a beaucoup écrit : critiques littéraires, biographies, histoire. Son œuvre vient de lui mériter le Grand Prix de littérature que lui a décerné l'Académie française voici à peine deux mois... C'est un écrivain sympathique qui a toujours condamné le matérialisme bourgeois en faisant prendre conscience du scandale de l'argent. Il a toujours suivi l'équipe révolutionnaire de « Temps présent ».

Parmi ses autres œuvres à lire, citons deux romans : « Mort, où est ta victoire » et « l'épée de feu ».

Le Foyer de Culture Romain Rolland

C'est le vendredi 29 juillet qu'a eu lieu le démarrage officiel de la Maison de Culture.

On ne peut que se féliciter d'une semblable initiative dans un Va'ence qui semblait endormi.

Cette réunion avait pour thème « Romain Rolland » et marquait aussi une nouvelle forme de la culture.

M. Nicolas nous a parlé avec foi de cette Maison de la Culture qui est un peu son enfant.

M. de St-Prix, dans un exposé plein de lumière et d'amour, a réussi à nous pénétrer de la personnalité étonnante de Romain Rolland, homme dans le plein sens du mot :

— Homme qui avance dans la vie avec un calme, une ténacité qui étonne.

— Homme qui sait perdre ses camarades, ses amis qu'il retrouvera plus tard lorsque le temps lui aura donné raison.

— Homme complet qui ne se contente pas d'une action sociale, mais est aussi un musicographe averti qui nous a laissé des études précieuses sur Beethoven, Michel Ange.

Une partie artistique avec audition de poésie, de musique, de danse a illustré d'une façon admirable la personnalité de Romain Rolland.

Regrettons un public trop clairsemé et trop intellectuel : il il faudra faire de sérieux efforts pour toucher les masses populaires.

R. BROZILLE.

NOTE SUR L'EXPOSITION ROMAIN ROLLAND

Pourquoi l'avoir reléguée dans une salle de l'Annexe de l'Hôtel de Ville ? N'aurait-on pas pu trouver un seul Valentinois capable de mettre à la disposition du Foyer «Romain Rolland», un local clair, avenant et qui aurait attiré sans aucun doute, un nombreux public. Je pense à certaines galeries valentinoises, magnifiquement situées, et qui ne servent pas toujours à présenter des œuvres de prix, comme celles reléguées ce jour-là dans une quelconque salle, lointaine et froide.

Ne vous découragez pas, Monsieur Nicolas, vous avez entrepris un chic boulot, mais ce sont de petits détails techniques de cet ordre qui vous permettront de toucher l'ouvrier, l'artisan, l'employé qui rentre de son travail.

La Vie Spirituelle

SECTION PROTESTANTE

Il y a deux mois, j'avais adressé, de l'Arbresle, un appel aux Chrétiens de la Communauté, en faveur de l'union.

Pendant deux ans, tout en essayant de porter témoignage à

l'Eglise Protestante. j'ai cherché à développer cette idée d'union des Chrétiens, et si, quelquefois, j'ai rencontré de la susceptibilité, du doute, du découragement même, j'ai eu la joie de sentir dans le cœur de nombreux amis, même prêtres, cette résonance que je cherchais depuis longtemps déjà.

C'est avec une joie bien plus grande encore que j'ai repris contact avec les deux groupes spirituels de la Communauté, car j'y ai trouvé et senti cet esprit qui fait de tous les Chrétiens de la terre une véritable Eglise de Jésus-Christ.

Beaucoup d'observateurs non chrétiens auront sans doute critiqué ou simplement pensé qu'il était bien tard pour nous, Chrétiens de songer à faire quelque chose ensemble. Nous avons à refaire tout le chemin de nos parents, grands-parents, etc... afin d'ôter les cailloux, les obstacles qui ralentissent notre marche commune. Mais nous sommes confiants en l'Eternel qui nous a donné ainsi la possibilité d'affirmer notre fidélité à son Eglise.

Les différentes conceptions philosophiques ou religieuses de la Communauté se sont bien mises d'accord pour marcher ensemble : pourquoi les groupes qui ont des affinités communes supplémentaires ne seraient-elles pas d'accord pour aller encore plus loin ?

Les groupes catholiques et protestants ne se sont jamais consultés avant ces derniers mois, sur une initiative de ce genre et voilà qu'en même temps que mon appel aux Chrétiens, des camarades du groupe catholique songent au même problème et ce, très concrètement. La grâce de Dieu se manifeste à la fois dans tous les cœurs et c'est bien à son appel que nous répondons.

Certes, il ne faut pas s'imaginer que du jour au lendemain tous les Chrétiens seront catholiques ou protestants : ils ne seront peut-être ni l'un ni l'autre, mais ce dont nous sommes sûrs, c'est que nous serons unis, et ce, malgré la bataille qu'il faudra peut-être livrer.

Rappelez-vous la réunion commune des deux groupes où prirent la parole Paul Bregeon au nom des catholiques de la Communauté et le Pasteur Jean Gastambide au nom de l'Eglise réformée et plus particulièrement des protestants de la Communauté !... Combien de barrières, de préjugés ne sont-ils pas tombés ce soir-là !

Notre premier pas : décision unanime dans les deux équipes de ne former plus qu'un seul groupe chrétien, lequel comprendra une section catholique et une section protestante.

Deuxième pas : nous travaillons à la mise au point d'un programme pour tout ce qui nous est commun.

Le grand drame du christianisme a été de se replier trop longtemps sur lui-même. A nous de retirer « la lumière de dessous le boisseau » !...

Je ne dirais que peu de mots de la section protestante, car je n'ai pas encore eu de contact vraiment sérieux. Elle a besoin, certes, de se réveiller. Nous sommes peu nombreux, il est vrai, mais les apôtres du Christ n'étaient que douze !...

De Angelis a en charge l'éducation religieuse des jeunes, tandis que les adultes s'attaquent aux problèmes purement bibliques ou dogmatiques. Ne vous étonnez pas si nous ne voulons pas tout manger d'un seul coup : nous ne pouvons refaire en un ou deux ans ce qui a mis des siècles à venir jusqu'à nous.

Jeudi 27 juin, Jean Surel, un ancien Routier, qui vient de faire

deux ans d'études dans un séminaire adventiste est venu nous apporter son témoignage sur « les derniers temps » et « la venue du Seigneur est proche ». C'est un sujet intéressant pour notre édification personnelle, autant que pour le témoignage biblique.

Je voudrais, maintenant, dire simplement à mes camarades de la section protestante que la présence au culte dominical est un des actes probants de la vitalité et de la richesse d'une église. Je sais que nous avons trop tendance à faire notre petit culte personnel, en famille, mais souvenons-nous que : il n'y a communauté que tant qu'il y a des membres pour la composer, et que si, en plus de la Communauté spirituelle, il y a le rassemblement des fidèles pour parler à Dieu et écouter sa voix, l'Eglise vivra.

Et pour terminer, écoutez ce que dit R. Will, professeur à la Faculté de théologie de Strasbourg : « Dans la circonférence chrétienne, cette tendance communautaire revêtira un caractère communiel. En puisant à la source de son amour, les croyants se sentent devenir une communion de frères... » Et plus loin : « Et si, au surplus, Dieu nous accorde la grâce d'en recueillir nous-même les inspirations bibliques, d'en approfondir les motifs sociologiques, la réussite de notre culte sera totale. Dieu en sera Alpha et Oméga ».

Pierre DONGUY.

Je signale à la section que le culte au Temple de Valence aura lieu, à partir du 14 juillet, le dimanche à 9 h. 1/4 précises.

SECTION CATHOLIQUE

Ceux qui m'ont précédé à l'équipe catholique ont beaucoup œuvré pour rendre plus efficaces les activités du groupe. Grâce à leurs efforts nous venons, je crois, de franchir une nouvelle étape.

Tous sentaient le besoin d'approfondir leurs connaissances du dogme chrétien. Pour atteindre ce but nous avons décidé de suivre un plan rationnel et complet, adapté à nos propres forces : l'enseignement dogmatique de la Route, pensé par le P. Donceur et prévu pour un cycle de trois ans, a été adopté à l'unanimité. Nous attendrons la fin des vacances pour nous y atteler.

Pour que cet enseignement soit plus facilement assimilable, nous avons prévu le partage du cercle mensuel en deux réunions et la division du groupe en 4 sous-groupes. Les divers responsables des sous-groupes auront du travail, mais nous n'en avons pas peur.

Comme il ne servirait à rien d'approfondir une doctrine si elle n'aboutissait dans la vie, nous avons décidé également de faire chaque mois une troisième réunion, dite de prise de position, où nous partirons peu à peu à la recherche d'un style de vie chrétien et où nous découvrirons ensemble les tendances nouvelles de la spiritualité moderne.

Il nous a semblé enfin nécessaire — à nous qui souffrons tant de la médiocrité d'un grand nombre de chrétiens — de nous mettre, dans une quatrième réunion mensuelle, en face de l'Eglise qui bouge, de l'Eglise en marche. Le concours du P. Lœw nous est déjà acquis dans ce domaine ; nous pensons toucher d'autres personnalités catholiques, mais à chaque jour suffit sa peine !

Nous vous rendrons compte des efforts accomplis sur ce point au fur et à mesure de nos réussites.

Je ne parlerai pas aujourd'hui des encourageantes prises de contact déjà réalisées ce mois écoulé entre section protestante et section catholique, et qui ont, d'ores et déjà, abouti à souder un véritable groupe chrétien. Pierre Donguy vous en parlera. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Nous voulons aboutir à devenir de véritables disciples du Christ, efficaces dans la cité temporelle, parce qu'habités par une présence supra-humaine.

A quoi servirait-il, en effet, de fustiger violemment les moindre relâchements de nos frères dans la foi, si nous n'étions d'abord intraitables à l'égard de nous-mêmes. Disons plus, serions-nous conséquents avec nous-mêmes ? Nous sommes de ceux qui n'accepteront jamais d'être imparfaits, tout en sachant que nous le serons toujours. Notre jeunesse, a-t-il été dit, est « douée et atteinte de sincérité » ; voilà le moment de prouver que nous n'avons pas double-face. Que nos actes soient toujours en rapport avec nos paroles, avec notre pensée profonde.

Paul BREGÉON.

LES HUMANISTES dans la Communauté

Je crois qu'il est nécessaire de donner quelques éclaircissements à propos de ceux qu'on a groupé dans la communauté sous le nom d'Humanistes.

CONSTATATION :

Nous sommes une quarantaine de la Communauté et nous trouvons dans notre groupe des gars en rupture, aussi bien avec l'Eglise matérialiste qu'avec l'Eglise chrétienne.

Si l'on tient compte de ce que nous représentons le quart des membres de la Communauté on conviendra qu'il y a de nombreux fous ou qu'il y a un problème à résoudre.

D'autre part, si les responsables actuels de toutes les églises voulaient bien faire honnêtement le recensement de leurs vrais militants, ils s'apercevraient qu'il y a de par le monde de nombreux humanistes (système Communauté).

POURQUOI LE NOM D'HUMANISTES :

C'est plus par sentiment que par l'étude approfondie et le rattachement à une certaine philosophie.

Ei comme la philosophie humaniste n'a pas eu à travers les âges beaucoup de suite ni d'unité, nous le prenons à notre compte car il contient le mot homme. D'autre part nous ne risquons pas (sauf erreur) les foudres d'une secte ou d'une église humaniste.

POSITION PHILOSOPHIQUE :

Nous conseillons vivement à tous nos amis d'éviter de nous assimiler à une quelconque philosophie historique ou moderne.

Nous n'avons pas pour nous conduire une bible ou un dogme. Nous sommes en pleine recherche et nous travaillons un peu au hasard.

Jusqu'à présent nous avons poursuivi l'étude des diverses religions et ceci ne nous a rien apporté de concret. Nous avons cons-

taté cependant que beaucoup d'hommes ont donné leur vie pour leur croyance. mais comme il y a des martyrs dans toutes les églises, depuis la religion chrétienne en passant par Gandhi et les matérialistes ceci ne nous a rien prouvé.

Nous poursuivons aujourd'hui l'étude d'hommes qui ont pensé et cherché une solution. Mais nous voyons Montaigne, Pasca et autres à travers les lunettes de l'orateur qui ne peut s'empêcher de le présenter sous l'angle de sa philosophie personnelle.

BUT :

Notre premier objectif est donc d'élargir notre vue des problèmes spirituels ; et le second, faire que chacun de nous, fort de ses connaissances acquises, ait une philosophie personnelle.

Nous aurons réussi, si au lieu de niveler les membres du groupe à un nouveau dogme philosophique, nous avons au contraire fait s'épanouir la partie spirituelle de leur être.

L'EQUIPE.

La Vie Artistique

LE QUATUOR LOEWENGURTH

On ne saurait trop encourager des initiatives comme celle de ce Cycle d'Art qui permet aux travailleurs de Valence de participer à la véritable culture artistique.

Dans le domaine de la musique, nous étions particulièrement favorisés puisque c'est le quatuor Loewengurth, célèbre, non seulement en France, mais en Amérique, qui assumait la tâche de nous présenter trois musiciens français modernes.

Une mise au point impeccable, un sens aigu des nuances, un style très légèrement incliné, peut-être, dans le sens de l'effet, qui le rend plus adapté au romantisme qu'au classicisme, tels sont les caractères de cet orchestre de chambre.

Dans le quatuor de **Debussy**, c'est le deuxième mouvement en pizzicati, qui nous a le plus enchantés.

Le quatuor de **Roussel** est plus austère, du moins dans son premier mouvement. L'orchestre a su en faire ressortir la ligne sinueuse et lui conférer du charme.

Quant au quatuor de Ravel, si brillant par lui-même, si coloré, il nous a, ce soir-là, paru particulièrement étincelant.

Le cadre de la cour du musée, dont l'acoustique est excellente, malgré quelques lointains passages de trains, apportait à la soirée à la fois l'intimité et la grandeur qui lui convenaient.

Les auditeurs ne sont sortis de leur recueillement que pour faire aux artistes une véritable ovation.

S. A.

L'EXPOSITION M. DENIS

Tout le groupe Dessin est allé voir l'exposition Maurice Denis.

Nous ne savions pas très bien ce qui nous attendait ! Pourtant si quelques toiles n'ont pas été bien comprises (nous avons un peu de peine à accepter ces violentes oppositions de couleurs), d'autres par contre nous ont emballés.

M. Caillet, notre sympathique conservateur du Musée, a bien voulu nous piloter à travers l'exposition. Par un petit commentaire, il a réussi à nous donner une idée de ce qu'était la personnalité de chaque artiste.

Mais il y avait trop de toiles pour une si courte visite... et c'est dommage !

A. R.

La Vie Sociale

HISTOIRE DU TRAVAIL

Le Mouvement des idées après la Révolution

LA QUESTION SOCIALE

La question sociale, telle qu'elle se pose dans les temps modernes, et en particulier depuis le développement du machinisme, se décompose en deux problèmes fondamentaux : l'organisation de la vie économique et les rapports de la propriété et du travail.

C'est à ce double problème, dont les deux faces sont étroitement liées que ce sont attaqués les penseurs et les réformateurs du début du XIX^e siècle. On peut en gros, classer leurs doctrines en deux groupes, celui du libéralisme économique, celui des divers socialismes.

Le libéralisme économique est né en même temps que l'économie politique, c'est-à-dire à peu près à la même époque en France et en Angleterre, à la fin du XVIII^e siècle. En France avec Quesnay et les physiocrates, ses élèves ; en Angleterre, avec Adam Smith et Bentham.

Ces deux écoles ont un caractère commun, leur indifférence, leur hostilité même au grand mouvement libéral fondé sur l'idée de droit et une théorie commune, c'est qu'il existe un ordre naturel, c'est-à-dire des lois naturelles auxquelles sont soumises les faits économiques. C'est ainsi qu'Adam Smith prétend justifier, par la loi naturelle de la division du travail le développement industriel de l'Angleterre, et montrer comment l'identité des intérêts du producteur et du consommateur doit naître sponta-

nément, en laissant simplement agir, sans intervention du gouvernement, la loi de la division du travail, et celle de l'offre et de la demande qui en dépend.

L'essentiel du libéralisme se trouve déjà dans cette théorie, et les libéralistes ultérieurs n'ont fait qu'en développer les conséquences. Il résulte, en effet, de l'existence de ces lois que la seule politique économique rationnelle consiste à « laisser faire, laisser passer » comme l'écrivait déjà en 1751 l'économiste français Gournay. Il faut, en somme, laisser aux lois économiques leur libre jeu, en intervenant le moins possible. En particulier il faut assurer la **liberté absolue du travail** et des échanges ainsi que la **libre concurrence**. D'où le nom de **libéralisme économique** donné à ce système.

De plus, du moment que la **propriété individuelle** existe, c'est qu'elle est le résultat des lois naturelles et il faut se garder d'y toucher. Elle a d'ailleurs des effets heureux. Elle garantit la liberté et le désir de la posséder, stimule l'initiative individuelle, source du progrès.

Enfin, la concurrence a elle-même un avantage double. Elle stimule les recherches et par conséquent engendre les progrès. Elle fait baisser les prix et rend ainsi accessible au plus grand nombre les objets fabriqués.

Telle est la théorie de libéralisme économique qui était presque universellement admise au moment de la Révolution. C'est donc dans son climat qu'ont dû naître et se développer les théories socialistes s'opposant à elle.

Mais pour trouver les origines des théories socialistes, il faut remonter beaucoup plus haut dans l'histoire.

En effet, depuis l'antiquité, nous pouvons suivre un courant que l'on appelle « communisme idéaliste », et qui, prenons-y garde, n'a qu'un rapport très lointain avec le communisme actuel lequel est au contraire sorti du socialisme.

On appelle idéaliste, ce premier communisme, parce que c'est en se basant sur un **idéal moral** et même un **idéal mystique** qu'il prétend réformer la société et la faire, par une révolution contraire à ces fameuses lois découvertes par les libéraux, remonter l'histoire à contre-courant. Nous le trouvons chez Platon puis chez les Pères de l'Eglise, St Jean Chrysostome, St Ambroise, St Augustin, St Jérôme, qui tous condamnent en termes très nets la propriété comme étant la source de tous les scandales, les péchés, les injustices. Nous le retrouvons au XVI^e siècle chez Thomas Morus, les Anabaptistes, les frères Morron — au XVII^e siècle chez Campanelle, chez Fénelon dans le Télémaque — au XVIII^e chez le curé Meslin, Morelly, Mably et pendant la Révolution même chez Saint Just, et surtout Babeuf, dont les idées sont exposées dans le « Manifeste des Egaux ».

Ces communistes idéalistes sont pessimistes. Ils se défient de l'individu et rêvent de le soumettre à une tutelle étroite, celle de l'Etat en particulier. S'il est égalitaire, ce communisme n'est donc nullement démocratique.

Ils réclament en outre la suppression totale de la propriété individuelle, aussi bien, remarquons-le, **pour les objets de consommation et les produits du travail que pour les instruments de production**. Du point de vue moral, critique même, où il se place, tout ce qui est richesse, propriété, activité économique même,

lui apparaît comme source de corruption, et il en vient même jusqu'à prêcher la limitation des besoins, et par contre coup, celle de la production elle-même. Nous voyons donc qu'il diffère absolument du communisme actuel qui, comme le socialisme d'où il est issu, cherche au contraire à développer la production, le plus qu'il est possible.

Il était toutefois nécessaire de connaître ce communisme idéaliste, car bien qu'aboutissant sur certains points à des résultats opposés, il a cependant des points communs avec certaines formes du socialisme.

Le socialisme, comme le libéralisme est un fait moderne. Il apporte des formes très diverses et sa méthode même varie. Tantôt comme le communiste, il se place à un point de vue moral et part d'un idéal de justice sociale : c'est le socialisme dit « utopique », tel le socialisme anglais de Robert Owen et le socialisme français de 1830-1848, tantôt il prétend tracer simplement le tableau des faits, tel le socialisme dit « scientifique » de Marx.

Toutefois, à la base de toutes ces doctrines, il y a toujours, plus ou moins explicitement la notion d'un déterminisme social, d'une évolution qui serait astreinte à passer par certaines étapes. On trouve cette notion de déterminisme déjà chez les St-Simoniens, chez Fourier, chez Proudhon. Dans le Marxisme, elle prend la forme d'une théorie beaucoup plus rigoureuse et aussi plus étroite, sous le nom de matérialisme historique.

Notons que le libéralisme avait prétendu, lui aussi, dégager des lois économiques. Mais c'était plutôt des lois d'équilibre entre les multiples activités en présence, y compris celle de la pensée, et rien ne permettait, pour eux, de supposer qu'elles eussent un caractère fatal, l'équilibre étant une continuelle variation dans un sens ou dans l'autre. Toute autre, on le voit, est la notion socialiste d'un déterminisme sur lequel on prétend se baser pour prévaloir le sens de l'évolution.

C'est ainsi que pour les socialistes cette évolution tend à substituer à l'anarchie des fonctions économiques (c'est le nom qu'ils donnent au système libéral) abandonnées à la libre initiative des individus, une organisation des forces productives, généralement sous la forme d'un rattachement plus ou moins étroit de ces fonctions à l'Etat.

Toutefois, les socialistes ne demandent pas que la vie économique soit mise dans la main de l'Etat, mais en contact avec lui. Même, pour certains, ce serait plutôt l'Etat, tel que nous le concevons qui disparaîtrait pour ne plus devenir que le point central de la vie économique.

En outre, c'est de cette organisation même de la vie économique qu'ils attendent la réalisation de la liberté véritable et il n'existe, selon eux, nulle opposition entre le socialisme et l'individualisme bien compris. Jaurès écrivait en 1899 : « Le Socialisme, c'est l'individualisme, mais logique et complet. »

C'est pourquoi, aussi bien pour Pierre Leroux que pour Lassalle, et même Proudhon, malgré sa formule, le socialisme n'est pas la négation de la propriété individuelle. Il se propose au contraire d'établir la propriété sur sa seule base légitime, le travail, et en conséquence, s'élève contre le régime actuel de la propriété qui est basé sur un tout autre principe.

S'il cherche enfin, comme l'écrit St Simon, à améliorer le sort

de la classe la plus nombreuse, et la plus pauvre, il prétend cependant ne rien sacrifier des conquêtes de l'industrialisme qu'il a l'ambition de continuer beaucoup plus que d'abolir.

Trois courants principaux traversent le socialisme proprement dit. Indiquons-les succinctement nous réservant d'y revenir plus tard avec plus de détails.

Le **socialisme associationniste** qui préconise de faire passer la propriété non aux mains de l'Etat mais à des groupes plus ou moins autonomes ; Tel fut le socialisme **sociétaire** de Charles Fourier, avec ses **phalanstères**. On pourrait être tenté de rapprocher le phalanstère de notre actuelle communauté. Ce serait une erreur. Si l'idée de groupe est commune aux deux structures, le phalanstère, comprenant 1620 membres tous de caractères et de goûts obligatoirement différents, est basé sur une théorie arbitraire et simpliste des passions humaines, et n'a aucune analogie avec le réalisme moral et matériel qui a procédé à l'organisation de notre communauté. Le nombre seul des membres nous indique qu'il ne s'agit pas de la même conception.

On peut y rattacher le coopératisme, représenté par Buchez, par Robert Owen et Fourier, et qui préconise tantôt les **associations ouvrières de production**, petits groupes de travailleurs collectivement propriétaires de leurs instruments de travail et associés en vue de la production en commun, et c'est la conception de Buchez, tantôt les **coopératives de consommation** qui groupent les consommateurs en vue de l'achat en commun et de la suppression des intermédiaires, et c'est la conception de R. Owen, et de Fourier. La première forme tend à supprimer le salariat, la seconde le profit. Observer que notre communauté tend à prendre cette double forme, puisque notre service social comprend une coopérative de consommation.

Le **collectivisme** réclame la socialisation des instruments de production où la propriété est séparée du travail. Mais à la différence du communisme idéaliste, il conserve la propriété individuelle des objets de consommation. Il proclame donc le droit des travailleurs au produit intégral de leur travail. C'est là une tendance déjà plus moderne.

Le **syndicalisme**, plus moderne encore, tend à substituer au patronat et au salariat une organisation économique dont la base serait les syndicats groupés en fédérations de métiers, celles-ci étant à leur tour, unies en une vaste association de tous les travailleurs, qui, à la limite se confondrait avec la nation elle-même. Les instruments de travail seraient destinés à devenir la propriété collective de cette association et la production serait gérée par les fédérations de métiers, avec la triple collaboration des techniciens, des usagers et des représentants de l'Etat. C'est ce que les syndicats appellent la nationalisation industrialisée. Mais un tel régime ne doit, d'après eux, se réaliser que grâce à l'action directe des travailleurs eux-mêmes et à l'éducation progressive de la classe ouvrière, dont le syndicat reste, d'ailleurs, le principal instrument.

Tel est en gros le tableau général du socialisme proprement dit, d'où devait ensuite sortir le communisme actuel.

C'est maintenant l'histoire chronologique de ces diverses formes qu'il nous faut étudier, en entrant dans quelques détails sur les divers systèmes et sur les hommes qui les ont imaginés ou ont

tenté de les appliquer. Nous étudierons en particulier Robert Owen, Fourier, Saint Simon, Enfantin, Proudhon, puis le mouvement syndicaliste. Après quoi, nous pourrions aborder le marxisme proprement dit.

Roger DU TEIL.

COMBOVIN

Le samedi 29 juin une courte mais émouvante cérémonie a marqué le deuxième anniversaire du bombardement du petit village de Combovin.

Après les services religieux, en un long et silencieux cortège, toute la population est venue se recueillir devant le monument aux morts.

M. le Pasteur, puis M. le Curé, apportent alors un message de consolation et de Paix. M. le Maire fait l'appel de ceux qui dans cette tragique journée du 22 juin 1944 ont donné leur vie pour la France.

Une cérémonie toute simple... mais qui résonne profondément dans le cœur de toute l'assistance.



Une patrouille au Mont-Froid

C'est le 31 août 1944, nous sommes libérés, les Boches se sont enfuis, mais il y en a encore en France, il faut les faire sortir de leur repaire. Je m'engage donc dans l'armée F.F.I. qui se forme, c'est le 159^e R.I.A. qui englobe une poignée d'hommes, et c'est à Montélimar que les premiers éléments de ce régiment se referment. Nous touchons quelques pauvres vêtements : on est heureux, on va pouvoir continuer la lutte.

Quelques jours se sont écoulés, mais nous partons enfin, et après quarante-huit heures de voyage en camion, nous arrivons

en pleine nuit à Thermignon, un petit village de Maurienne, à une cinquantaine de kilomètres de Modane. Pas de cantonnements de prévus, mais l'on n'est pas difficiles. Nous coucherons dans des granges.

Le surlendemain de notre arrivée, nous passons à l'action. Réveil à quatre heures : nous partons en patrouille au Mont-Froid. « Il y a un fort, là-haut, nous a dit notre lieutenant, il faut savoir si les Boches l'occupent ».

Nous empruntons des sentiers de montagne, la montée est assez pénible, dans les pierres, puis il faut se tenir sur ses gardes, car c'est la première patrouille qui est faite vers cette crête.

Après quatre heures de marche, nous débouchons sur un vaste plateau parsemé de rochers, nous voyons le fort encore au-dessus de nous, mais tout proche. Nous avançons toujours, en terrain découvert. Au bout d'un moment, nous faisons halte. Le Lieutenant réclame deux volontaires, pour aller en avant. Nous voulons tous y aller. C'est deux copains qui partent. Nous les suivons des yeux. On se disperse : nous ne les voyons plus.

Soudain, des coups de feu éclatent : ce sont les copains qui dérouillent. Nous sommes fixés, les Boches sont là-haut, mais ils nous ont repérés aussi et les mitrailleuses se mettent à crépiter. Nous nous jetons à plat ventre dans des trous ou derrière des rochers. Pour peu que l'on bouge, les balles sifflent de tous côtés, et ce qui nous fait râler s'est qu'on ne peut pas leur répondre.

Les deux copains sont revenus, je ne sais comment. Il faut se replier maintenant, et nous avons cinq ou six cents mètres à faire en terrain nu. Si l'on se fait voir, une rafale nous oblige à baisser la tête. On commence à craindre que les Boches ne viennent nous prendre dans le dos : il y a déjà plus de deux heures que nous sommes là. Il faut en sortir. Les F.M., sont braqués sur le bois derrière nous, en cas de surprise...

Tout à coup, un long sifflement, une détonation, puis deux... un nuage de fumée et de poussière... une rafale d'obus ! Nous sommes sauvés, notre artillerie, qui était avertie que nous devions monter s'est aperçue que nous étions en difficulté.

Les Boches se taisent un moment. Nous en profitons pour rentrer dans le bois. Personne ne manque.

Nous avons eu chaud ! Et quelle joie de tous se retrouver le soir au cantonnement...

P. VERNET.



UN EXEMPLE DE REALISATION

«Le Village Collège» d'Impington près Cambridge

Le Collège de Village d'Impington près de Cambridge est un collège qui groupe les enfants de dix villages, à partir de 11 ans et jusqu'à 14 ans en attendant mieux. Mais Impington est avant tout un Centre pour adultes.

Une aile des bâtiments — séparée de l'aile des enfants par le hall salle-à-manger — met à leur disposition :

1°) Une salle de réunion pourvue de tables rondes, de chaises et de fauteuils. On peut y lire des journaux et des revues, bavarder, coudre, tricoter, prendre le thé. C'est en quelque sorte le Living-room de la maison.

2°) Une salle de jeux avec billard et table de ping-pong, jeux de flèches, cartes à jouer.

3°) Une salle de comité où se réunissent les dirigeants des nombreux clubs, conseils et associations qui ont surgi au sein du collège.

4°) Une salle de conférences pourvue de fauteuils confortables. Cette salle est aussi utilisée pour la musique de chambre. On y trouve un splendide piano à queue, acquis par souscription qui a coûté 200 l.

5°) Une bibliothèque pourvue de 2.500 livres récréatifs et techniques.

6°) Une salle de spectacle avec une scène bien équipée, qui peut se transformer éventuellement en salle de cinéma ou en salle de bal et qui sert journellement aux élèves primaires pour les réunions du matin et les exercices de gymnastique.

7°) Enfin les Ateliers de travaux manuels et la salle d'enseignement qui sont utilisées aussi bien par les adultes que par les enfants.

C'est dans ce cadre que se déroule l'activité du Centre, chaque soir de 7 h. 30 à 9 h. 30 pendant la saison d'hiver qui comporte deux trimestres : octobre à décembre, janvier à mars.

L'ACTIVITE DU CENTRE

A prendre les choses en gros elle s'exerce en trois principaux domaines :

1°) **domaine technique** : les hommes peuvent utiliser les ateliers de travaux manuels pour se perfectionner, s'adonner à leur ma-

rotte, réparer des objets ou fabriquer ceux dont ils rêvent. Les femmes, surtout les jeunes, nous a-t-on dit, viennent s'initier aux secrets de la cuisine. D'autres suivent les cours de coupe, apprennent à utiliser les vieux chiffons, à confectionner des jouets, des couvertures ou des rideaux. Certaines s'initient même à la maroquinerie. De futures employées fréquentent assiduellement les cours de sténographie (deux classes). Il va sans dire que, dans ce milieu surtout rural, l'agriculture n'est pas oubliée : en 1945, deux cours ont eu lieu. L'un sur les moteurs à combustion interne, l'autre sur les machines agricoles. La « société agricole » organise aussi des conférences et passe des films techniques du Ministère. Et les propriétaires de jardins ont constitué une association qui se réunit le premier jeudi de chaque mois pour mettre au point au cours de débats dirigés par un Brain Trust, les problèmes du jardinage.

2°) **Culture générale** : Conférences et discussions. Douze causeries ont eu lieu l'hiver dernier sur les grands écrivains de la vie rurale anglaise, de Chaucer à Thomas Hardy. Cinq conférences, illustrées de projections, ont traité de l'architecture, de l'Angleterre de l'Est. Le bibliothécaire parle tous les quinze jours de livres qu'il a lus récemment. Des groupes de discussion se sont constitués pour l'étude de sujets littéraires et de questions religieuses. Le premier débat religieux a été dirigé par le Chapelain de St-John's Collège Cambridge.

3°) **Domaine récréatif et artistique** : Le Village Collège a favorisé le développement de trois associations : le groupe théâtral, la société musicale et la Société de Chant choral. On a joué l'an dernier « Ladies in retirement » et « Peter Pan ». Le chœur a donné son propre concert et s'est produit en outre à Cambridge dans une représentation du « Messie ». La culture musicale est complétée par une classe dite d'appréciation, dont les membres ont suivi dix-huit conférences sur la musique instrumentale et vocale, avec présentation au piano des thèmes des grands compositeurs, et audition de disques. Est-il besoin de dire que la danse est aussi à l'honneur et que, chaque mardi, un cours spécial fait revivre au Collège l'amour des vieilles danses anglaises.

Tout cet ensemble est complété par des Expositions dont les Thèmes varient chaque année. En 1944-45, il y en a eu trois : l'une en février, sur la vie à la campagne et ses besoins, une autre en mars sur « clowns et comiques » et la dernière, en fin de session, qui a fait admirer les meilleurs travaux des étudiants.

Comme on le voit, le terme de collège est très justifié. Tant par la variété que par la qualité de ses activités, le Centre d'adultes intercommunal d'Impington (ou celui de Bottisham qui est sensiblement identique) constitue bien une sorte d'Université Rurale destinée à resserrer les liens sociaux et à promouvoir, dans la liberté et dans la joie, la culture des gens qui la fréquentent.

Ils sont nombreux à lui faire confiance. Le collège dessert une population de 10.000 personnes dont 3.000 pour la seule ville d'Impington. Le nombre des étudiants varie selon le jour et les sujets Mais on estime qu'au total, un millier de gens se rendent chaque semaine au Centre. N'est-il pas significatif que la brochure-programme demande aux usagers de se montrer « tolérants »

s'ils trouvent certains jours que la salle commune est par trop surchargée ?

LES RAISONS DE SON SUCCES

Trois me paraissent essentielles.

D'abord le centre d'Impington est confortablement aménagé. On a pensé avant tout aux adultes en construisant le Collège. On leur a réservé des salles spéciales, interdites aux élèves primaires et pourvues d'un mobilier de choix. La salle commune forme salon, un salon très simple, mais où l'on se plaît à vivre en attendant l'heure de la conférence, de la représentation, du débat. La salle de conférences est admirablement lambrissée et ses fauteuils sont de bonne qualité. Les adultes utilisent forcément certaines classes primaires, mais, là encore, on a tenu à ce qu'ils ne s'associent pas à des pupitres d'enfants. Les salles en question sont pourvues de tables et de chaises. Et tous les locaux essentiels sont agréablement décorés. On estime à juste titre qu'à la sortie de l'usine ou au retour des champs les usagers du Centre doivent pouvoir reposer leurs yeux sur un bouquet de fleurs ou sur une gravure artistique. Au pays de Keats, on sait « qu'une chose belle est une joie éternelle »... On n'ignore pas enfin qu'une tasse de thé et un sandwich aident beaucoup à créer une atmosphère aimable et à favoriser la discussion amicale. Bref, si le Centre jouit d'un attrait profond, c'est d'abord parce qu'il a été construit, équipé et décoré pour une clientèle d'adultes.

C'est aussi parce qu'il est animé d'un véritable esprit démocratique. On y respire une atmosphère de liberté et de discipline consentie. Chacun est entièrement libre de s'adonner à son activité préférée, de s'inscrire à la classe qui lui convient, d'adhérer à la société qui répond à ses préoccupations. Il en coûte d'ailleurs quelque chose, mais les droits d'inscription restent extrêmement modiques : 25 francs par an pour participer à un cours durant la saison d'hiver, 40 francs pour l'ensemble des cours.

Les étudiants jouent un rôle capital dans l'administration du collège. Le lien vital entre tous les usagers du collège est constitué par le Conseil des étudiants (Students' Council). C'est un véritable petit parlement qui comprend :

- Un délégué de chaque classe, club ou société
- un représentant des étudiants de chacun des dix villages
- deux représentants élus par les assistants de cantine
- deux représentants du Conseil d'Administration
- Le directeur du Centre et le Conseiller pour adultes (adultator).

Le Conseil des Etudiants veille à la réalisation du programme du Collège, reçoit les rapports de ses représentants dans chaque classe, club ou société, présente des projets d'amélioration ou d'extension, encourage sous ses diverses formes la vie du collège, nomme deux délégués au Conseil d'Administration et quatre autres au sous-comité d'éducation post-scolaire. Par son fonctionnement même, le Centre favorise donc l'éducation civique de ses membres.

Grâce au Conseil des Etudiants, il a été possible en outre de tenir compte des vœux des usagers et d'adapter étroitement les activités culturelles aux préoccupations locales.

Cet effort d'adaptation — qui constitue le troisième facteur de la réussite — s'est poursuivi dans une triple direction ; en premier lieu adaptation au pays. Les travaux manuels, les débats agricoles, les cours de sténographie répondent avant tout aux nécessités locales. On s'efforce de rendre plus consciente et plus efficace l'activité ouvrière et paysanne. Et qu'il s'agisse d'architecture, de littérature ou de danses, c'est d'abord l'Angleterre de l'Est qui fournit les inspirations. On s'attache à mieux faire comprendre le pays pour le mieux faire aimer. Ensuite adaptation à la mentalité adulte. On sait bien, à Impington, que les adultes aiment mieux agir qu'entendre, et que les conférences n'ont qu'une portée assez réduite. C'est pourquoi le nombre en est limité et c'est pourquoi l'on fait davantage confiance aux travaux collectifs, aux discussions dirigées et aux lectures suggérées. Enfin, adaptation aux âges. Jusqu'à présent je n'ai parlé que des jeux et travaux réservés aux adultes. Mais tout un programme a également été prévu à l'intention des adolescents et des adolescentes. Ce programme comprend : des cours de préparation militaire, des séances de la Croix-Rouge de la Jeunesse, des réunions du « Club des Jeunes Fermiers » l'étude de passe-temps scientifiques, la confection de matériel d'Education physique, les répétitions d'un groupe théâtral et les débats d'un « Club de la Jeunesse ».

En résumé, le Centre d'Impington a réussi à devenir, pour dix villages, un grand foyer de culture et de vie collective, parce que ses bâtiments répondent à leur destination, parce que son administration est douée d'une robuste vitalité démocratique et que son enseignement s'ajuste étroitement aux besoins locaux ainsi que à la diversité des âges et des goûts.

Il ne faudrait pas croire que l'Angleterre possède beaucoup de Villages Collèges. Elle n'en a que quatre présentement. Mais quatre collèges qui constituent en quelque sorte des essais expérimentaux d'éducation post-scolaire. Comme l'expérience a réussi, on peut être sûr que leur nombre ira s'accroissant. On peut être sûr également que le Village Collège n'a pas encore épuisé sa formule. Les institutions vivantes tendent toujours à proliférer. Il est probable que les collèges de village connaîtront de nouveaux développements par la mise en application des réformes récemment élaborées. Dès maintenant, on songe à doter les collèges de village d'une piscine et d'un internat.

Ainsi l'Angleterre a trouvé, dès 1938, une formule remarquable pour l'éducation des adolescents et des adultes. Nous sommes loin à Impington du cours d'adultes squelettique... La solution envisagée diffère un peu de celle qu'on attendait. Ce n'est pas dans chaque commune qu'un Village Collège a été créé, mais dans un groupe de communes. On a pu organiser de la sorte un centre plus riche, plus vaste, plus confortable. Et la bicyclette ou l'autobus réduisent les distances et permettent à tous — jeunes et vieux — de se rendre aisément au collège de village. Bref, au problème de l'éducation post-scolaire, l'Angleterre a fourni une réponse intercommunale. C'est aussi une réponse primaire. Evidemment Impington bénéficie de la proximité de Cambridge, où il est facile de trouver des conférenciers, des artistes et des spécialistes. Mais le fonctionnement du collège est assuré par des maîtres primaires. Le Directeur de l'Ecole primaire est aussi directeur du collège des adultes. Il est assisté par « un conseiller pour adul-

tes » et par des moniteurs, tous maîtres primaires, qui ne sont aucunement spécialisés, mais qui ont été recrutés avec beaucoup de soin. On leur a demandé d'être des pédagogues avertis, d'avoir fait leurs preuves et de posséder le sens de la vie sociale. Si passionnante que soit leur tâche et malgré l'aide des Students' Council, elle n'en est pas moins lourde. On songe à l'atténuer dès que les circonstances le permettront. Le principe suivant semble devoir être adopté pour l'après-guerre : l'une le matin à l'école primaire, l'autre l'après-midi ou le soir, soit à l'école primaire, soit au centre d'adultes.

(Extrait du livre blanc anglais)



ESPRIT DES CAMPS, OÙ ES-TU ?

Je viens de passer un mois de repos à Saou, dans un centre destiné aux rapatriés d'Allemagne. Il y avait là des prisonniers, des déportés politiques et des jeunes du S.T.O.

Sur le centre lui-même, il n'y a pas grand'chose à dire, bien que l'installation soit rudimentaire. A l'exception d'une bibliothèque, il n'y avait rien pour les loisirs. Heureusement, la nature était là, et il suffisait de faire quelques pas pour se trouver dans les bois.

Quant à l'ambiance, ce n'était plus la même, et là il y aurait beaucoup à dire, car nous étions loin de l'ambiance de là-bas, dans les camps, derrière les barbelés. Même pas un an de vie en France après la libération a suffi à beaucoup de rapatriés qui, pourtant, ont souffert des mêmes peines, des mêmes privations de toutes sortes, à faire oublier ce fameux esprit des camps où tout ce qu'on avait était mis en commun, où l'on se soutenait moralement les uns les autres. Même entre copains, au centre, le marché noir se pratiquait. Un exemple ? Des camarades allaient à Crest faire développer des pellicules, ils payaient environ 4 fr. 50 pièce. Eh bien, ils les faisaient payer 11 francs et il n'y a pas que ça.

Il y a eu une bagarre pour un pot de café au lait, alors qu'il y en avait à volonté. Tout cela n'est ni beau, ni réconfortant.

Revenons, un an et demi en arrière. A cette époque là, nous tous, prisonniers et déportés, nous étions encore là-bas, et nous sentions que ce serait bientôt le retour. Le Retour ! mais pour nous c'était la France, notre village, la famille, les amis, les occupations. Quand nous prononcions ce mot, une joie immense nous venait au cœur. Depuis longtemps dans un pays qui n'était pas le nôtre, sans nouvelles de ceux que nous aimions, de tout ce qui était notre vie, nous n'avions qu'une pensée, revenir, retrouver tout ce qui nous était cher. Je me souviens de ce voyage de retour effectué dans des conditions impossibles. Que de fois, nous avons essayé de penser à ce que nous retrouverions ; nous savions que la guerre avait passé chez nous, et que peut-être nous trouverions des vides dans nos familles, ou bien des ruines. Nous savions que beaucoup de personnes avaient souffert et que l'union après un pareil chaos, serait chose faite.

Hélas, nous avons bien vite été déçus. Dans cette petite ville du Nord, quand nous avons vu les vitrines où étaient affichés les prix des rares marchandises et que nous avons comparés les prix, nous disions : « c'est impossible ! ». C'était pourtant bien vrai, et c'est encore vrai. Alors maintenant on s'étonne moins de la mentalité et de la moralité de beaucoup de rapatriés.

Pourquoi beaucoup d'anciens prisonniers ou déportés n'ont-ils pas repris le travail ? Pourquoi beaucoup vivent-ils d'un centre à un autre ? Pourquoi sont-ils déçus, dégoûtés ?

Qu'a-t-on fait pour eux ? Pas grand'chose. Quand nous étions là-bas, nous pensions que nous aurions du travail, des vêtements (beaucoup n'avaient plus rien). De tout cela, rien !

Pécuniairement, un prisonnier ou un déporté à son retour, n'avait rien ; sa santé, souvent, était déficiente et en plus de ça, une famille à nourrir. Comment faire ? Je sais bien qu'il y avait les centres d'entr'aide, dans une certaine mesure. Mais, surtout moralement, celui qui a passé plusieurs années d'exil, et qui est replongé dans une vie qu'il ne connaissait pas avant, et où le mal domine le bien, où celui qui est honnête passe pour un imbécile, croyez-vous qu'il ne faut pas être fort pour résister et rester dans le droit chemin.

Donc, si quelque chose avait été fait pour préparer ce retour, peut-être alors ne verrions-nous pas toutes ces choses, qui font beaucoup de peine, et alors nous aurions tous vécu notre rêve : le retour, dans une France grandie, saine, et tous se seraient mis au travail dans le chemin du bien et de l'amour des uns et des autres.

A. VERROT

PARLONS DE MARIAGE...

Voici un article qui s'attaque au difficile problème du mariage. Nous le publions en vertu de la liberté d'expression qui est une des bases de la communauté.

Nous aimerions voir de nombreux membres de la Communauté donner leur avis, pour ou contre cet article.

Nous avons longtemps hésité à le faire, craignant de nous heurter à l'ironie des gens « avertis » et expérimentés. C'est peut-être pour cela que les jeunes n'en parlent pas du tout...

COMMENT IL SE CONÇOIT EN GENERAL

On se rencontre — le plus souvent, hélas ! aux heures et lieux de loisirs : bal, cinéma, baignade, circonstances toutes en la faveur de chacun. On flirte, multiplie les rencontres — sans les varier d'ailleurs ! — La vie apparaît sur un nuage rose, on se fiance et quelques temps plus tard, on met en branle couturier, cuisinier, on prend l'avis des parents, du curé, du maire, on reçoit de suaves félicitations, et on se trouve soudainement unis pour la vie...

Ainsi dans ce mariage :

— où n'a pas été envisagée la question sexuelle : fausse-honte dans le mariage civil, principes dans le mariage chrétien. Et pourtant, c'est à considérer !

— où l'union a précédé le mariage — soyons francs ! — mais fortuitement : c'est un péché ! S'il y a conséquence, on limite le plus souvent et le plus vite possible les dégâts... Si l'honneur est sauf, on va à l'église et à la mairie, le pied léger, la brassée de lys dans les bras !...

CE QUE NOUS NE COMPRENONS PAS

C'est que l'on ose :

— soit se marier ainsi sans se connaître.

— soit entourer son mariage de préjugés et d'hypocrisie, d'en faire quelque chose de commun.

C'est — et ceci surtout dans les mariages bourgeois — que l'on en mesure la solidité à la somptuosité des toilettes des mariés, ou à la longueur du cortège. Nous ne comprenons pas le tapage que l'on peut faire autour : invités trop gras, plaisanteries p'us ou moins spirituelles adressées surtout à la nouvelle mariée, etc...

Ce que nous ne comprenons pas surtout, c'est le rapport qui peut exister — ceci pour les non-chrétiens — entre l'acte de mariage proprement dit et l'union de deux êtres qui croient s'aimer assez pour se marier.

Et enfin où nous sommes le plus révoltés, c'est lorsque nous pensons comment se termine une bonne partie de ces mariages, tout légaux, tout chrétiens qu'ils soient : Il suffit de regarder autour de soi, et j'espère en dehors du cercle plus propre de la Communauté...

CE QUE NOUS AFFIRMONS

C'est que l'on peut s'unir librement sans pour cela le faire trois ou quatre fois dans sa vie — comme le pensent immédiatement les

« gens irréprochables » — sans pour cela penser que l'on « fait mal ».

Nous affirmons que l'on peut avoir une telle liberté d'esprit, et conservé à l'union son caractère sacré, ainsi que l'on peut conserver le désir d'avoir des enfants.

Pour vous rassurer, nous ajoutons enfin, que, parce qu'on ne peut pas vivre en dehors de la société, le mariage est un règlement de situation nécessaire — et ceci surtout pour les enfants qui peuvent en naître — que nous nous élevons seulement contre « la forme du mariage ».

GRANIER-ROLLAND.

UNE BONNE MOYENNE

Voilà ce qui se passe à 11 heures $\frac{1}{2}$ du matin sur les berges de l'Eyrieux, le 2 juin 46.

« Allez les gars ! venez-vous baigner ! Toi Paulette, tu resteras là, pour faire le dîner, aujourd'hui, c'est ton tour. Il y a des crêpes à faire. Tu sais les préparer au moins ? — Oui, oui, j'ai fait 1 an $\frac{1}{2}$ d'enseignement ménager. — Bon ! Alors à tout à l'heure.

Et tout le monde de courir comme des fous vers les berges de la rivière, sauf bien entendu notre héroïque cuisinière qui resta en brandissant une cuillère.

Ce qui se passa auprès des feux pendant notre absence, je n'en sais rien.

Quand après l'heure de baignade nous sommes revenus au camp, l'eau nous monta à la bouche. De belles crêpes dorées étaient là dans un plat en fer, attendant patiemment le moment d'être mangées.

Tout le monde, pour une fois, se mit à table rapidement.

Les nouilles furent vite avalées, les conserves américaines aussi, nous étions pressés d'arriver aux belles crêpes.

Enfin nous y voici. Elles étaient vraiment excellentes, nous les dégustions avec délice. Quand tout à coup, une curieuse demanda à notre cuisinière de nous donner la recette. Voici ce que nous avons entendu...

« **Ouvrez bien vos oreilles** : J'ai pris une gamelle, j'y ai mis de la farine, du sel, et **12 œufs**.

12 œufs, vous vous rendez compte pour 11 crêpes.

Pour ma part, je crois qu'avec 12 œufs, on aurait au moins pu en faire 125.

Hélas ! nos jeunes filles ne connaissent rien à la cuisine. Que le Social s'occupe de leur donner des cours, car si elles n'en savent jamais plus long à ce sujet, je suis célibataire encore pour longtemps.

Messieurs les célibataires, soyez prévoyants et réclamez des cours pour les jeunes filles si vous voulez faire une fin qui ne soit pas un suicide.

Toro



NOTRE RAYONNEMENT.

LA COMMUNAUTE EN MARCHÉ : DE MARSEILLE A TOURCOING

Au mois de Juin une série de conférences ont été faites. Il paraît même que cela mit la police sur les dents et que nous avons mobilisé un certain nombre de flics pour le contrôle de nos déplacements. C'est vraiment trop d'honneur ! Ici, on nous signalait avant nous. Là, ils faisaient leur enquête après notre passage.

Avouez qu'il y a de quoi troubler la cervelle la plus policière et la plus organisée de la Sûreté Nationale. Les deux mêmes noms jaillissaient successivement en quelques jours à Annecy, Grenoble, La Ciotat, Marseille, et le lendemain à Roubaix (5 fois), puis Tourcoing (à deux reprises), Lille (6 fois), Lambersart, Hénin-Liétard, Le Cateau, Calais, Armentières, Arras (2 fois), Merville, Aulnoye, Marly-le-Roi, Paris, Roanne. Des articles de journaux nombreux, des citations à la Radio, des affiches multiples, 30.000 tracts à Marseille, 9.000 à Lille dont pas un n'est jeté par terre, à un public varié : ici anarchistes, là séminaristes, ailleurs C.G.T. et enfin patrons !

Voulez-vous quelques images au hasard ?

A Marseille, cet anarchiste venant nous dire son adhésion totale et l'expliquant avec juste raison par cette constatation que la volonté des « anarchistes » : c'est de remettre entre les mains de chaque homme le pouvoir d'épanouir au mieux sa vie ; et que ceux qui au contraire sont contre la nature des choses, contre l'ordre vrai et sont ainsi des anarchistes au vrai sens du mot, ce sont tous les biens pensants et légistes effarouchés protecteurs admiratifs du désordre établi qui meurtrit et trahit aussi bien l'homme que la Société.

Deux magnifiques réunions ont été organisées aux Bourses du Travail par nos camarades de la C.G.T. de Roubaix et de Lille. Dans cette dernière ville voici le texte de l'affiche rédigé par le Collège du Travail de la C.G.T. lui-même,

COLLEGE DU TRAVAIL DE LILE

Bourse du Travail, 75, rue Léon Gambetta, LILLE

VENDREDI 21 JUIN, à 19 heures

Bourse du Travail - Salle Cnudde

CONFERENCE de Monsieur Marcel BARBU

sur la première

COMMUNAUTE DE TRAVAIL

née de la révolte de prolétaires qui ont forgé

l'instrument de leur libération du patronat

Affiche collée sur tous les murs

Hénin Liétard, les mineurs d'abord froids, puis peu à peu enthousiasmés — Lille, réunion montée en 48 heures à la salle du Cinéma Casino : 600 personnes, et la grande figure du président,

le Pasteur Nick de Fives qui met d'un coup la réunion sur un plan élevé.

Tourcoing et ce groupe de patrons qui se croyaient de bonne foi, mais ne savent que ricaner, les pauvres types ! Enfin, nous savons qu'ils n'en sont pas tous là. Pourvu que ceux qui semblent le plus secoués, dépassent le simple désir de sortir de leur aveuglement !

Cette réunion à la C.G.T. de Roubaix où pour la première fois dans l'histoire quatorze voitures de patrons sont devant la porte, les propriétaires s'étant risqués dans ce lieu « sinistre » et « mal-famé » pensez donc !

A Roubaix encore, ce patron qui a payé 4 heures à 20 de ses ouvriers pour qu'ils viennent avec lui, et ce militant qui se dresse en fin de séance pour faire appel aux auditeurs en faveur de notre passage dans une autre ville et reçoit ainsi spontanément de quoi nous permettre l'organisation de la réunion de Tourcoing le surlendemain.

Cette réunion des jeunes patrons de Lille décommandée par eux au dernier moment quand ils eurent réalisé à qui ils avaient affaire, et cette autre à Roubaix, où l'on veut nous démontrer que nous ne pouvons vraiment pas exiger la mise en communauté d'entreprises que l'on détient de ses parents qui « ont tellement travaillé pour les bâtir » (et les ouvriers les regardaient sans doute pendant ce temps-là !)

Comment vous rendre ce cri jailli du cœur d'un ouvrier de Calais mi-patois, mi-français : « mi je pourrai pas dormir c't nuit, je vais y rêver, je vais m'y croire ».

Quand on prévoyait une réunion de 20, il arrivait 250 personnes. Trois fois il a fallu changer de salle au dernier moment. Certains ont assisté à quatre conférences à la suite ! L'on s'arrachait brochures, Lien, Communauté, Avenir. Et surtout, car c'est cela qui compte, la réunion à peine finie l'on nous annonçait un démarrage immédiat de une ou plusieurs Communautés. On ne se contente pas d'applaudir dans le Nord !

Et chaque jour, depuis, le courrier nous apporte des nouvelles d'essais de Communauté : 6 à Roubaix, une à Lambersart, et bien d'autres à l'horizon.

Dans de grandes usines on cherche la solution, tel ce pointeau d'une des plus importantes du Nord qui nous explique le lendemain d'une conférence son p'an complet de mise en Communauté.

Puis c'est Marly et notre ami Esperet à son Institut de Culture ouvrière.

Le soir à Paris des ingénieurs et des « cadres » — des gens bien — qui veulent bien être chefs, mais pas être révoqués et qui sont furieux quand on leur dit que dans leur société, plus on vole, plus on ment, plus on triche, plus on est riche. Ce'a les embêterait trop d'y croire, alors ils ironisent mais cela sonne faux !

Roanne, et c'est là aussi des gens qui veulent bâtir qui ont déjà commencé.

Au cours de cette tournée, c'est de vous, tous les copains, qu'il a sans cesse été question. Nos idées n'auraient été guère écoutées si chaque fois nous n'avions pu ajouter : cela est, cela existe, cela se passe ainsi chez nous.

Notre force unique, c'est notre petit coin de la rue Montplaisir, ces quelques murs, ces machines et surtout les hommes que nous essayons d'être et qui vivent ensemble dedans.

Ah ! les gars, si nous la connaissions cette force ! G. RIBY.



PRIX : 30 FRANCS

ABONNEMENT : 1 an 350 frs

Compte Chèque Postal : Paris 4016 54

Cité Danguy-Hermann, VALENCE